

J.A. 1820 MONTREUX 1

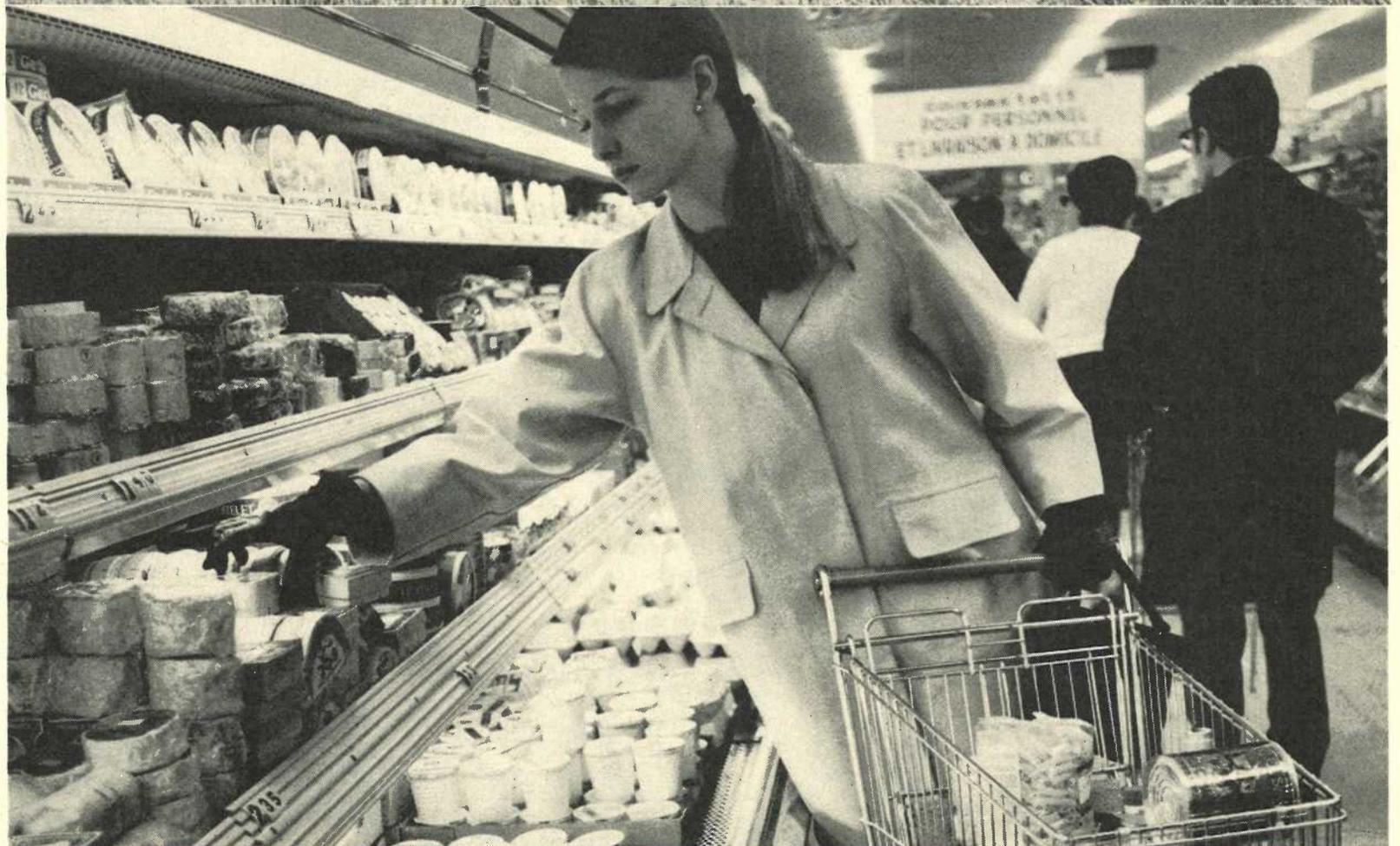
N°13
27 JUIN 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX

Photos CIRIC



**Producteurs et consommateurs
dans le même champ d'action**



Du champ des fermiers à la corbeille des ménagères

Un champ, un supermarché — l'un doit produire et rapporter davantage pour que l'autre puisse vendre à des prix toujours plus bas. C'est l'un des problèmes de nos pays dits « nantis », c'est-à-dire pourvus des richesses que la terre peut offrir.

Le lien entre la campagne et les grands centres urbains ne va pas de soi ; on l'a bien vu lors de l'affaire de la fameuse « montagne de beurre » et de la grève des consommatrices suisses qui refusèrent d'acheter du beurre qu'elles jugeaient trop cher.

Pourtant, des solutions existent. En Suisse, la « montagne » a disparu grâce, d'une part, aux subsides du gouvernement qui ont permis de baisser les prix à la consommation tout en assurant un juste prix au producteur, d'autre part à des rencontres entre responsables des secteurs de la production et de la distribution. Entre ces hommes, des liens de confiance se sont établis qui ont permis la recherche de solutions concrètes. Caux n'y a pas été étranger.

Mais il s'agit d'étendre cette expérience à d'autres secteurs de la production agricole. C'est l'un des objectifs que poursuivent les initiateurs de la rencontre qui a lieu à Caux du 27 au 29 juin entre fermiers de toute l'Europe et représentants des organismes de distribution.

Un autre point inscrit à l'ordre du jour est évidemment celui du tiers monde. Un syndicaliste asiatique exprimait récemment à Caux sa stupéfaction devant les déclarations et les projets de certains représentants officiels européens qui veulent, pour régler les questions agricoles, limiter la production alors que tant d'hommes de par le monde n'ont pas de quoi se nourrir. Il semble bien évident que face à des non-sens humains qui frisent la folie, une nouvelle façon d'aborder les problèmes agricoles doit être recherchée et mise en œuvre.

Moderniser les méthodes de production dans le tiers monde; mobiliser les jeunes pour un vaste « retour à la terre » ; réorienter la pensée des agriculteurs européens vers les besoins alimentaires du monde, telles sont quelques-unes des étapes qui seront envisagées à Caux au cours des colloques, des conférences, des conversations qui y auront lieu. Vus de cette altitude, les problèmes de « l'Europe verte » prendront sans doute un aspect bien différent, et chacun y trouvera son compte.

Dans notre prochain numéro, nous publierons les comptes rendus des interventions les plus marquantes du week-end, notamment celles de M. Joachim Weber, président de l'Union suisse des paysans, de M. Fritz Hoffman, directeur de l'Union centrale suisse des producteurs de lait, et de M. Joseph Leu, conseiller national.



Photo BIT

L'empereur d'Ethiopie, Haïlé Sélassié, est l'un des trois chefs d'Etat africains qui, à l'occasion du cinquantième de l'OIT, sont venus à Genève pour prononcer une allocution devant les délégués de cent vingt et une nations participant à la conférence internationale de cette organisation. On le voit ici alors qu'il est accueilli à l'aéroport de Cointrin par le secrétaire général de la conférence, M. David Morse et par M. Getahun Tesemma qui, en sa qualité de ministre éthiopien du développement et des affaires sociales, dirige la délégation de son pays.

Au cours de son séjour à Genève, l'empereur a en outre reçu une délégation du Réarmement moral qui comprenait notamment un ouvrier genevois, un patron français ainsi que des membres de la troupe de « Il est permis de se pencher au-dehors ». Sa Majesté souligna à cette occasion l'importance des critères moraux qui sont inhérents à la nature de l'homme « mais qui ont besoin d'être ravivés par des forces comme celles du Réarmement moral ».

U Thant s'exprime

La clé pour le succès de la prochaine décennie du développement

IL faut souligner l'importance du discours prononcé par U Thant lors de la cérémonie solennelle du 50e anniversaire de l'OIT. Le secrétaire général des Nations Unies y a exposé très clairement quelques-uns des choix qui vont orienter le destin des peuples dans un avenir proche. « Le fossé entre la misère et l'opulence, a-t-il dit, continue à se creuser dans différentes parties du monde, malgré les découvertes merveilleuses de la technique et les ressources considérables qui pourraient maintenant nous fournir le moyen de vaincre la faim, la maladie et l'ignorance dans le monde. Les perspectives d'une paix durable sont tout au plus précaires, l'équilibre de la terre continue à régner et les possibilités de destruction par l'atome sont loin d'être écartées. Quel espoir pouvons-nous avoir et que pouvons-nous faire ? »

Pour faire régner « la paix et le progrès », U Thant a énoncé plusieurs conditions. A son avis, il faudrait pouvoir compter sur des dirigeants audacieux et imaginatifs, mobiliser l'appui actif du monde syndical et du patronat, faire en sorte que la jeune génération, loin de considérer les institutions internationales comme faisant partie de « l'es-

tablishment », participe de plus en plus directement au processus du développement et à la recherche de la paix.

« Il faut aussi, a-t-il poursuivi, que l'OIT et toutes les institutions des Nations Unies envisagent le développement et l'encouragent en fonction non seulement des progrès matériels, mais aussi de l'enrichissement moral et spirituel. Comme je l'ai dit à maintes reprises, il faut que le progrès matériel de l'humanité s'accompagne d'un progrès moral et spirituel. »

Enfin, au seuil de la deuxième décennie du développement le secrétaire général a lancé ce sérieux avertissement : « Si nous n'accordons pas au facteur humain une attention bien plus grande que nous ne l'avons jamais fait jusqu'à présent, cette deuxième décennie risque d'être un échec... Sans les compétences de l'homme, a-t-il ajouté, les outils se rouillent et les ressources sont gaspillées... »

Le problème est donc posé avec clarté, au niveau le plus haut. Comment ne pas entendre cet appel ? Quels sont les hommes, parmi les gouvernements, l'industrie, les syndicats, les jeunes, qui par un comportement nouveau, et un combat permanent donneront vie à ces idées ?

D. M.

Le Cameroun, dix ans après l'indépendance

INDÉPENDANT depuis bientôt dix ans, le Cameroun occupe une place à part dans l'histoire de l'Afrique contemporaine. En effet, que de sombres présages les Cassandre de 1959 n'avaient-elles pas entouré la naissance de la jeune République ! Or, il faut le reconnaître bien haut aujourd'hui, le Cameroun a fait preuve d'une remarquable stabilité politique. Il a su résorber une dangereuse rébellion qui s'était développée dans le sud du pays ; il a su faire vivre en bonne harmonie le Nord musulman et le Sud chrétien ; il a eu encore l'audace de se constituer en République fédérale, incorporant au pays francophone la partie anglophone occidentale, autrefois rattachée au Nigeria par les puissances coloniales.

Aussi n'était-il pas sans importance que le président de la République fédérale du Cameroun, M. Ahmadou Ahidjo, fût le troisième chef d'Etat africain à venir prendre la parole à Genève devant la conférence de l'OIT. Il fut salué à cette occasion comme un homme « qui a su créer et maintenir l'union des cœurs et des esprits de ses compatriotes assujettis pendant plus de quarante ans à deux régimes coloniaux essentiellement différents. (Le français et l'anglais, *Réd.*) Par une politique audacieuse de bilinguisme et d'humanisme dans les affaires culturelles et sociales... il a montré à toute l'Afrique qu'il est possible de surmonter toutes les barrières. » Oserons-nous ajouter à cet éloge que l'exemple du Cameroun indépendant où vivent en bonne harmonie des hommes provenant d'horizons culturels et linguistiques différents, pourrait tout aussi bien servir d'exemple à l'Europe où les barrières ne sont pas moins élevées qu'en Afrique ! Qu'on

songe seulement à la Belgique, au Jura, à l'Irlande !

Dans son discours à la conférence, le président s'est attaché à démontrer combien le « développement concerté est aujourd'hui le nouveau nom de la paix et le seul moyen de promouvoir une humanité réconciliée et fraternelle, consciente de son destin solidaire ». Le problème crucial, pour le président camerounais, est la mise au travail des jeunes qui désertent les campagnes « en quête de conditions de vie meilleures que, souvent, la ville — où ils s'entassent désœuvrés, aigris et turbulents — ne peut pas leur offrir ».

Parlant des promesses non réalisées de la première décennie du développement, l'homme d'Etat africain souligna que ce qui faisait défaut c'était non seulement une stratégie globale et concertée, mais surtout « la volonté d'atteindre les objectifs fixés ». « La clé du problème du développement, poursuivait-il, réside dans la capacité de nos peuples de se mobiliser... pour accomplir tout ce qui est dans leur possibilité et pour engager un combat collectif, général et permanent contre le sous-développement... Quel sens peut avoir, pour les générations futures, la conquête de l'espace, si nous leur léguons une terre inhospitalière pour la majorité des hommes, un héritage qui ne soit pas celui d'une civilisation pleinement humaine, c'est-à-dire garantissant, à chaque homme et à tous les hommes, les conditions d'un plein épanouissement ? Il s'agit, devait dire en terminant M. Ahidjo, de construire sur la solidarité matérielle de l'humanité, une solidarité morale fondée sur des valeurs communes. »

P.-E. D.

Spectateurs de quarante nations

Un public international, voilà qui n'est pas bien nouveau pour Genève. Cependant, la représentation au Théâtre de la Comédie de la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors* sortait nettement de l'ordinaire. C'était, semble-t-il, l'opinion des quelque cent vingt-cinq délégués à la Conférence internationale du travail qui suivirent le spectacle avec attention et s'entretenirent, lors de la réception au foyer du théâtre, avec les jeunes artistes qui le présentaient.

Sur scène, des jeunes de vingt et une nations ; dans la salle : des représentants de quarante-deux pays, y compris plusieurs ministres du travail, des présidents de fédérations syndicales, des employeurs chevronnés, des évêques et des personnalités internationales, comme le président de la Cour suprême du Dahomey et le secrétaire général de la Ligue arabe.

Il était passé minuit quand s'interrompirent les conversations qui s'étaient liées entre les délégués à la conférence, les Genevois et les membres de la troupe. « Quel contraste avec les événements que nous avons vécus aux Etats-Unis dernièrement », soulignait le président d'une fédération syndicale américaine. Quant à un délégué travailleur du Sénégal, il résumait ce qu'on entendait un peu partout dans les conversations : « Il s'agit là d'une réelle révolution, parce qu'elle s'attaque au vrai problème : l'homme. »

A la fin de la soirée, les spectateurs contribuèrent généreusement à la collecte faite en faveur du travail de Rajmohan Gandhi en Inde.



Photo Maillefer

Cent soixante-dix délégués à la conférence de l'OIT sont venus à Caux au cours des trois week-ends que dura leur conférence à Genève. Parmi eux, plusieurs ministres du travail. Voici, dans la grande salle de Caux, les quatre-vingt-dix délégués à leur arrivée le dimanche matin 22 juin.



Photo Franzon

Le ministre du travail de l'Etat du Maharashtra, en Inde (où se trouve la ville de Bombay) photographié à Caux en compagnie de la fille d'un grand industriel de l'Inde, Mlle Anju Chinai, et de M. Pankaj Shah de Bombay, qui font partie de la troupe de « Il est permis de se pencher au-dehors ».

LE SECRET
D'UNE VIE EFFICACE

« On ne transformera jamais la vie sociale et la vie économique d'un pays tant qu'on ne transformera pas les hommes qui l'animent. On peut bien faire des plans sur le papier pour créer une nouvelle société, on n'aura rien fait tant que les hommes n'auront pas changé. » Telles étaient les profondes convictions du fondateur du Réarmement moral, Frank Buchman, forgées par des années d'ex-

périence au cœur de situations difficiles, humainement insolubles, ou au contact des délégués aux grandes rencontres internationales qui ont jalonné l'histoire de notre siècle.

Après les nombreux discours qui ont été prononcés à la tribune du Palais des Nations en ce mois de juin et qui tous, à des degrés divers bien sûr, s'attachaient à souligner la

nécessité d'une « révolution dans l'homme pour établir une vraie justice sociale et la paix dans le monde », il nous a paru utile de publier quelques pages qui donnent le comment de cette indispensable transformation. Nous les avons extraites du livre de Peter Howard *Le Secret* de Frank Buchman (Plon).

La dernière année de sa vie, Frank Buchman recevait un jour la visite d'un ministre qui a son mot à dire dans une bonne part de l'économie européenne. Cet homme s'émerveillait de l'action menée par le Réarmement moral dans la Ruhr, au Japon et ailleurs. Puis, se tournant vers Buchman, il ajouta : « Vous devez être fier de tout cela. »

Buchman répondit : « Ce n'est pas du tout ce que je ressens. Je n'y suis pour rien. Dieu fait tout. J'obéis seulement et fais ce qu'Il dit. » Le ministre dit : « Je ne peux accepter cela. Vous avez fait vous-même de grandes choses. » Buchman répliqua : « Je n'ai rien fait. Ou plutôt, j'ai fait ce que des hommes comme vous auraient toujours dû faire. J'ai cessé il y a bien des années de vouloir organiser les choses comme je l'entends, avec mes idées personnelles. Je me suis mis à écouter Dieu et à Le laisser agir à Sa guise en toute chose. Si vous faisiez cela, vous arriveriez aux solutions au lieu de vous trouver, toute votre vie, vaincus par les problèmes que vous avez vous-mêmes créés. »

La seule façon de répondre aux besoins des nations, dit Buchman à cet homme d'Etat, est d'amener un changement chez les hommes. Il rappela ces paroles de feu lord Salis-

bury à la Chambre des lords : « Ce dont nous avons besoin, c'est d'individus dirigés par Dieu qui feront des pays dirigés par Dieu pour construire un monde nouveau. » Quand le roi George VI avait appris l'intérêt que lord Salisbury portait au travail de Buchman, il avait envoyé quelqu'un lui en demander la raison. « J'ai vu l'Esprit de Dieu marcher sur les eaux, avait répondu Salisbury, et je ne peux pas rester à l'écart. »

Carl Hambro, qui présida la Société des Nations aux grandes heures de son existence et dut l'enterrer quand elle eut échoué, avait déclaré à Genève en s'adressant à Buchman : « Vous avez créé cette paix constructive que nous cherchons en vain depuis des années. Là où nous avons échoué dans nos efforts pour changer la politique, vous avez réussi à changer des vies. »

L'UN des faits qui orienta de façon décisive l'existence de Buchman se passa en 1921. Il avait été invité à Washington par un officier supérieur britannique qui participait à la Conférence du désarmement. Il comprenait alors ce que peu pressentaient,

que le monde ne se trouvait pas seulement à la fin d'une grande guerre, mais à la veille d'un effondrement de la civilisation. Chaque valeur jusque-là acceptée allait se trouver remise en question et rejetée.

C'est cet officier britannique qui lui avait envoyé une carte postale représentant une tête d'homme sous laquelle était écrite cette légende : « Dieu a donné à l'homme deux oreilles et une bouche, pourquoi n'écoute-t-il pas deux fois plus qu'il ne parle ? »

Dans le train de nuit qui l'emmenait à Washington, alors qu'il écoutait la voix qui parlait dans son cœur, Buchman avait une pensée qui revenait sans cesse : « Démissionne, démissionne, démissionne. » Cela voulait dire abandonner la situation sûre, bien payée qu'il avait au Collège de la Nouvelle-Angleterre. Avant d'arriver à Washington, il avait décidé. Il donna sa démission et n'eut jamais jusqu'à sa mort de situation rémunérée. Il se coupa ainsi de toute sécurité humaine et remit sa confiance en Dieu seul.

Il se rendit en Europe. Un soir, il se trouvait à Cambridge. Son esprit débordait de l'immensité des besoins du monde : la désintégration morale des peuples, les haines et les peurs multipliées par la guerre, les hom-

Pierrot
ice-cream

la nouvelle marque
nationale des
Centrales laitières suisses
à la crème, au lait, aux vrais fruits

mes s'éloignant de leur foi, le doute avec lequel on joue et qui provient de la décadence du foyer, la force montante du communisme mondial. Tout à coup, alors qu'il considérait avec réalisme ce qui avait besoin d'être fait, une pensée s'imprima fortement dans son cœur : « Tu sera utilisé pour refaire le monde. »

Il demeura perplexe. Cette pensée le bouleversait tellement que pendant trois jours il n'en parla à personne. Il se refusait à l'écrire, bien que depuis des années il eût pris l'habitude de mettre par écrit les pensées qui lui venaient quand il était à l'écoute de la voix de Dieu. Mais cette pensée revenait sans cesse. Il savait qu'il était incapable de s'acquitter de cette tâche, mais il croyait aussi que Dieu peut tout accomplir pour un homme, dans un homme, au travers d'un homme totalement abandonné à Sa volonté.

Alors, il accepta cette directive, comme un défi et une vocation.

UN peu plus tard, il parlait à deux ou trois amis à l'Université d'Oxford. « Nous sommes peu, leur dit-il. Mais si nous restons ensemble et ne faisons que ce que nous croyons être la volonté de Dieu, dans la mesure où Il nous la révèle, nous serons ensemble utilisés pour refaire le monde, pour redresser son mode de vie et rediriger sa façon de penser. »

D'un homme de foi, ces décisions firent un homme générateur de force idéologique. Elles donnèrent à Buchman une compréhension des événements et une vision d'avenir pour les hommes et les pays, qui devaient affecter l'histoire contemporaine.

Un diplomate, qui a dû depuis vingt-cinq ans négocier entre autres avec les Russes et les Américains dans les grandes conférences internationales, jugeaient ainsi Buchman : « Son mérite a été triple. Il a vu ce qu'était le vrai problème, de nombreuses années avant que nous autres ne le comprenions. Il a forgé une solution à la mesure du problème en partant d'hommes qu'il a changés. Enfin, et c'est le plus difficile, il a créé dans chaque continent une force d'hommes qui apportent cette solution au monde. » ■



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Portrait d'un agriculteur

Ouvrir un sillon vers l'avenir

Il y a des gens avec lesquels il est stimulant de parler. Ils réussissent à vous revigorer, tout en vous rendant quelque peu perplexe sur votre propre manière de concevoir les choses. Bill Lang est de ceux-là. Il dirige en Angleterre une exploitation agricole : 172 hectares, 1200 porcs, 4000 poules.

Sa passion pour la terre est d'emblée manifeste : « Mon père était industriel à Manchester, dit-il, mais je ne voulais pas rester en ville et j'ai fait des études d'ingénieur horticoles. » Il devient conseiller au Ministère de l'Agriculture. Dans son secteur se trouve la ferme d'un journaliste bien connu. Celui-ci l'a achetée dans un accès de romantisme mais, à la suite de démêlés avec son journal, se trouve dans l'obligation de l'exploiter lui-même pour faire vivre sa famille. La victoire de cet homme sur l'adversité, alliée à ses talents d'écrivains produit des livres qui ont un retentissement énorme. Lang y découvre ce que, tout au fond de lui-même, il avait toujours ressenti. Sa profession prend tout son sens : « La bataille avec le sol n'a point de fin. Dès l'instant où l'on cesse d'empoigner la terre, de la travailler, elle commence sa retraite vers l'état sauvage. C'est une guerre spirituelle aussi bien que physique, car la terre est vivante. Elle résiste à l'homme et met au défi les ressorts profonds de son caractère. *Laboure un champ, récolte un homme*, disaient les sages paysans de l'East-Anglia. »

Comment Lang en vint à diriger la ferme de cet homme, Peter Howard, alors que celui-ci se consacrait à une tâche encore plus vaste à travers le monde, nous ne le relaterons pas ici. L'essentiel est que pendant quelque vingt années il ait pu mettre en application cette philosophie de l'agriculture et du travail.

« Il s'agit de faire sortir des qualités profondes qui sont propres aux travailleurs de la terre, mais restent souvent cachées, me dit Lang. Et puis il faut en faire bénéficier la nation tout entière. Certains plans de technocrates font exactement le contraire, car ils ne tiennent aucun compte de l'aspect humain du problème. Ainsi, l'élimination des petites exploitations familiales, telle qu'elle a été conçue dans des bureaux, pourrait être une tragédie pour l'âme de l'Europe. »

Mais comment concilier cela avec des réalités économiques pressantes qui font fi de tout idéalisme et de toute poésie ? « Prenez la situation agricole au sein du Marché commun, répond Lang. Certains experts recommandent de diminuer la part de l'économie consacrée à l'agriculture afin d'éliminer les surplus. D'autres, au contraire, cons-

cient des besoins du monde veulent augmenter la production alimentaire. Qui croire ? Finalement c'est au paysan de décider quel sera l'avenir de sa propre exploitation. Il est donc nécessaire de lui offrir une juste philosophie de vie, afin qu'au milieu des incertitudes actuelles, des statistiques, des recommandations et des courants contradictoires, il sache prendre les bonnes décisions. »

« Dans l'exploitation que je dirige, continue mon interlocuteur, nous devons être constamment prêts à changer nos méthodes de travail et à trouver de nouveaux débouchés. Le mois prochain, toutes les données concernant nos cochons seront enregistrées sur cartes perforées. C'est un signe des temps. »

Bill Lang me parle alors de la nouvelle orientation que prend son exploitation à la suite d'un accord établi avec une grande société alimentaire. Celle-ci, grâce à des recherches longues et coûteuses, a sélectionné une nouvelle race de cochons qui convient particulièrement à la production du bacon. Treize exploitants disséminés à travers le pays produiront d'ici quelques années un total de treize mille verrats par an. Ceux-ci seront alors répartis entre sept cents éleveurs qui souvent laisseront à un troisième partenaire l'engraissement des porcelets qu'ils produiront. Dans cette chaîne de travail, des exploitations de diverses dimensions trouvent leur place. Les fermes de type familial sont donc préservées.

Comment éviter que des pressions économiques ne soient exercées sur les fermiers ?

Le danger certes existe. En Angleterre, des difficultés ont surgi entre des agriculteurs et certaines compagnies de produits surgelés en particulier pour la livraison des petits pois. Dans ces cas-là, les agriculteurs se sont constitués en association afin de défendre leurs intérêts. Pour les éleveurs de porcs, cela n'a pas été nécessaire. En effet, une fois par année, la société alimentaire réunit tous les paysans qui travaillent pour elle, leur montre ses livres et étudie avec eux la marche à suivre. C'est là une expérience en cours, qui pourrait indiquer une voie d'avenir pour de nombreuses exploitations familiales européennes.

Il faut certes du courage pour se lancer dans des lignes d'action inexplorées. Mais ce n'est pas seulement à l'agriculture qu'il faut donner une orientation nouvelle, mais aux nations tout entières. Et là aussi, la contribution paysanne sera trempée de la force de caractère qui, quand une tâche doit être accomplie, permet de s'y atteler, sans perdre de temps à des discours. Ch. P.

Parmi les émeutiers de Calcutta

Militant dans la Résistance norvégienne, M. Jens Wilhemsen est allé vivre parmi les mineurs marxistes de la Ruhr dans les années d'après-guerre. Plus tard, il passa plusieurs années au Japon, côtoyant notamment les milieux étudiants révolutionnaires du *Zenkakuran*. Partout, il a été l'ami des révolutionnaires sincères pour les aider à devenir les artisans d'une transformation complète de l'homme comme de la société. Voici, maintenant, des extraits d'une lettre qu'il nous envoie de Calcutta.

D APRÈS Lénine, la route la plus courte pour se rendre de Moscou à Washington et à Londres passait par Pékin et Calcutta. En février de cette année, les communistes ont pris le pouvoir au Bengale par des voies parfaitement démocratiques. La vision de Lénine se réalisait-elle ? Mais qui aurait pu prédire qu'après avoir atteint une étape importante de la révolution soviétique, la Chine et la Russie se feraient la guerre pour une question de frontière ?

Calcutta, quelle expérience bouleversante ! Il faut être bien insensible pour ne pas être remué au plus profond de soi-même par la vue d'enfants dormant à même les trottoirs, à midi ou à minuit. Des mendiants aux membres effroyablement difformes s'avancent vers vous en boitillant pour réclamer une piécette. Dans certains quartiers, soixante-dix pour cent de la population est atteinte de tuberculose ; il y a souvent un seul robinet d'eau pour douze familles.

Mais non loin de là, on découvre un autre Calcutta : larges maisons entourées de jardins, solidement protégés par des murs blanchis et des grilles. C'est là qu'habitent les « grands patrons » : Birla, Goenka, Jain, Singhanian, Thapar, pour ne citer que les plus connus. L'Inde doit à leur esprit d'initiative d'avoir fait des pas de géants dans la production d'avions à réaction, de voitures, de machines à laver, d'appareils de radio. S'il est vrai que ces hommes ont gagné des millions, ils ont aussi fourni du travail à des millions de gens.

Au Bengale, les communistes ont dépensé huit millions de francs pour gagner les élec-

tions, tout en fomentant des grèves en série dans les principales industries. Toutefois, certaines usines n'ont pas été touchées par les débrayages sans doute parce que leurs directeurs avaient pris des assurances sur l'avenir en versant de l'argent aux communistes.

L'un des éléments les plus capricieux de la politique de Calcutta est formé par les Naxalites, qui se recrutent principalement parmi les cent mille étudiants de l'université. Les Naxalites se croient les seuls authentiques disciples de Mao. Leur programme est simple : la révolution sanglante et immédiate. Pour eux, le gouvernement communiste au pouvoir à Calcutta est semi-fasciste et réactionnaire, bien qu'il soit dirigé par des hommes que les sirènes de Pékin charment plus que celles de Moscou. Il semble cependant que Pékin veuille plutôt appuyer les extrémistes. L'agence *Chine nouvelle* n'a-t-elle pas récemment accusé le gouvernement du Bengale occidental de tomber dans le piège du parlementarisme ?

« Gherao » est l'arme favorite des Naxalites. On présente une revendication à un patron ou à un recteur d'école, et si elle n'est pas acceptée, on enferme la personne en question dans son propre bureau, sans eau, sans nourriture, jusqu'à ce qu'elle se rende.

Nous avons un rendez-vous avec le recteur de l'université de Calcutta, M. Sen, une heure avant l'expiration d'un ultimatum des Naxalites. Entouré de quarante de ses professeurs, M. Sen attendait les événements. Nous avons rencontré ce dernier à Caux, et il désirait se rendre à une assemblée indienne du Réarmement moral. Quand nous l'avons quitté, les Naxalites étaient en train de s'exciter et scandaient des slogans agressifs.

Une heure plus tard, un jeune journaliste britannique et moi-même devions prendre la parole devant des étudiants de la faculté de sciences politiques qui nous avaient invités à leur parler du Réarmement moral. Tout commença bien. Mais tout d'un coup, quarante Naxalites firent irruption dans la salle, venant directement du bureau de M. Sen. Ils s'assirent au fond et se mirent à parler à haute voix. Rassemblant toute notre énergie et notre passion, nous avons poursuivi notre conférence sans nous laisser intimider. Quelques instants plus tard, celui qui semblait le chef de la bande, barbe et lunettes noires, intima l'ordre aux autres de se taire. Pendant une demi-heure, ils écoutèrent avec grande attention. Ce furent même eux qui furent les premiers à applaudir ! « Que pensent les Européens de notre grand président Mao Tse-toung ? » nous demandèrent-ils comme première question. En terminant la soirée, nous nous sommes promis de nous revoir.

Cette deuxième réunion n'eut jamais lieu. Le même soir, en effet, de jeunes volontaires communistes et des étudiants qui appuient le gouvernement donnèrent l'assaut à l'université pour libérer le recteur. Dans la bagarre qui s'ensuivit, un étudiant fut tué. Pourchassés de toutes parts, les Naxalites passèrent dans la clandestinité...

Jens Wilhemsen

EST-CE NOTRE AFFAIRE MESDAMES ?

Entre les lignes

Lisez-vous le journal ? Oui sans doute, au moins en diagonale pour y trouver les à-côtés de l'information que le bulletin de la radio, écouté à la sauvette, vous aura cachés.

Qu'y avez-vous trouvé ces quinze derniers jours ?

**

Le prochain débarquement est confirmé — sur la Lune bien entendu. Avec toutes les questions que cela pose et l'une des moindres n'est pas de savoir qui contaminera qui. Allons-nous faire cadeau à notre fidèle compagne de nos virus, de nos microbes et de nos mésententes humaines, ou bien les cosmonautes rapporteront-ils de ce nouveau monde des variétés inconnues de rhumes de cerveau en même temps que le secret du travail en commun ?

De cela, et des 24 heures du Mans, une consœur vous parle plus loin. En effet nous avons doublé l'effectif rédactionnel de cette page et nous sommes maintenant deux Jacqueline à la signer ! Commentaire de mon fils de trois ans : « Il y a beaucoup de Jacqueline dans le monde. Quoi c'est le monde ? » Eh bien ! le croiriez-vous, il est plus facile d'expliquer la Lune...

**

La France elle aussi s'embarque pour un nouveau voyage, après avoir pendant plus de trois mois tourné autour des urnes.

Dans le *Figaro*, Thierry Maulnier parle de la nécessité pour le nouveau pilote du pays de réaliser un programme tenant compte des possibilités et des ressources en même temps que des aspirations des hommes. Et celles-ci émanent, dit-il, d'un « manque d'oxygène spirituel », d'un « manque d'âme ».

Il souligne que la société industrielle n'est pas seule à blâmer pour cet étouffement, mais ajoute avec pessimisme : « Rien ne peut faire que l'homme ne tende pas à rendre la société responsable de ses insatisfactions. »

Rien ? Vraiment ? Et si l'homme considère la société comme une multiplication d'individus et commence par lui-même le retournement nécessaire ? Ne serait-ce la voie à portée de tous de venir en aide au nouveau pilote de l'Etat ?

**

Dans une ville que je ne nommerai pas a eu lieu l'inauguration d'une nouvelle institution. On lit dans la presse la description des lieux : couchettes surélevées, vitres souples et incassables, douches, cuisine munie d'un grand congélateur (pas pour les hôtes, pour leur nourriture seulement), aération l'été et chauffage l'hiver, parc d'ébats, etc. Oui, c'est le plus beau, le plus confortable, le plus moderne des... refuges pour chiens et chats.

C'est sans doute une institution respectable et nécessaire. Mais quand même... N'y aurait-il pas quelque chose à faire pour remettre notre échelle des valeurs d'aplomb ?

**
*

Grand débat au Conseil national, à Berne, à l'issue duquel la Suisse signe la Convention européenne des droits de l'homme, avec réserves. L'idée qui l'a emporté étant qu'il faut signer par solidarité et pour le progrès du droit international, et puis s'appliquer ensuite à éliminer les motifs de ces réserves.

Faut-il préciser que cela implique la révision de vingt-trois articles de la Constitution, sans parler des législations cantonales ! Qu'il suffise de mentionner une pratique chère aux cœurs helvétiques — et peut-être aussi aux touristes — celle des Landsgemeinde, ces assemblées en plein air qui une fois l'an permettent aux citoyens de prendre à main levée les décisions nécessaires à la bonne marche du canton. Hélas, elles tombent avec tout leur pittoresque sous le coup de la Convention qui réclame le secret des scrutins !

L'atmosphère du débat était inhabituelle en tout cas : calicots dans les vestibules et tricot dans les tribunes... En effet, les femmes, ou plus exactement les associations féministes, ont pris parti contre cette signature avec passion, s'attachant à ce qui les intéressait elles, c'est-à-dire l'égalité des sexes en matière de vote (on n'espère qu'une chose, c'est qu'en temps utile elles seront contre l'égalité des sexes en matière d'abstentionnisme).

Sans doute avez-vous entendu parler de Mme Pandit ? Elle a beaucoup fait en Inde même pour améliorer la condition de ses compatriotes et elle a été ambassadrice de son pays aux Nations Unies à New York. On peut dire en tout cas que c'est une femme qui ne s'est pas laissée enfermer dans des objectifs trop petits. Eh bien ! j'ai lu ces mots d'elle prononcés lors d'une conférence au Liban et ils m'ont paru significatifs venant d'une femme qui a accédé à l'une des plus hautes positions qui soit : « Je n'ai jamais été ce que l'on appelle une féministe. A mon avis, nous avons affaire à des problèmes concernant l'être humain et non à des problèmes d'hommes ou de femmes. Nous

avons eu le bonheur en Inde d'avoir à notre tête un homme qui refusait de haïr. Patience et compassion font défaut aujourd'hui et toutes les femmes doivent sentir qu'elles ont leur rôle à jouer pour les faire renaître dans un monde qui chancelle. »

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ce programme me paraît à la fois plus attirant et plus prometteur, concrètement, que celui d'une association par exemple qui « s'ef-

force de prouver aux femmes les graves préjudices qu'elles subissent, parfois sans s'en apercevoir » ! Je crois qu'aucune femme digne de ce nom n'a besoin de loupe pour s'apercevoir qu'il y a pas mal de choses qui laissent à désirer en ce monde et que nous sentir responsables d'y remédier relève plus du cœur que de droit ou de loi. Et merci à M^{me} Pandit !

Jacqueline

Les pieds sur terre

Tandis que fiévreusement on prépare le prochain alunissage, nul n'ignore que, pour une ligne oubliée dans un document de quelques centaines de pages, le « LEM » a frétille dangereusement, au risque de compromettre toute la mission d'Apollo 10 : il faut avoir les pieds sur terre si l'on veut aller dans la Lune...

Tant d'argent, direz-vous... Oui, c'est beaucoup d'argent. C'est aussi la somme de l'effort intellectuel de milliers d'individus qui ont décidé de réaliser quelque chose de grand tous ensemble : envoyer un des leurs là où personne n'avait jamais été, dans un monde inconnu, hostile et dangereux, où l'être humain n'est plus à sa mesure.

J'étais en France pendant le week-end des élections présidentielles et des 24 heures du Mans. La conversation a roulé bon train sur les deux sujets. Le fils aîné de la famille où j'avais été invitée n'a pas hésité à parcourir 1400 kilomètres, à rester deux nuits sans dormir et à dépenser une grande partie d'un argent de poche durement gagné pour aller voir passer les bolides. Sa sœur et son frère cadets en auraient fait autant s'ils avaient pu. Nous nous demandions, avec la mère de ces enthousiastes, pourquoi nous sommes fascinés, jeunes et moins jeunes, par

ces exploits : « Parce que c'est un exemple de persévérance et d'abnégation qui nous stimule, me dit-elle, tandis que le bien-être nous berce dans l'immobilisme : tous les grands hommes sont ceux qui osent. »

L'homme est assez fasciné par des défis qui sont vieux comme l'histoire de l'humanité : aller plus loin, aller plus vite, dépasser toujours les limites déjà acquises, se dépasser lui-même par tous les moyens dans tous les domaines. Que ce soit le professeur Barnard dans sa salle d'opération, Jacky Icks à 360 kilomètres à l'heure au volant de son bolide, ou Armstrong qui foulera probablement la Lune dans un mois, c'est au fond la même chose, et c'est parce que des hommes comme eux existent que nous ne vivons plus au temps des cavernes.

Ces exploits extraordinaires sont la preuve que, s'ils sont décidés à atteindre un but (aussi impossible qu'il puisse paraître a priori), les hommes y parviennent. Ils trouvent les individus nécessaires.

« En fait, comme le disait C. Muret dans la *Gazette de Lausanne*, la seule chose capable de nous épater vraiment serait qu'à la conquête du ciel corresponde la réforme de la terre. » Et pourquoi pas, si nous y sommes décidés ?

J. G.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

garage de bergère



Téléphone 51 02 55

Confiserie - Glacier
Restauration



Montreux

S
T
Ä
M
P
F
L
I

PITTELOUD
CLARENS

Grand choix « chocolats suisses »
Envoi pour tous pays

Téléphone 61 41 41

Vos listes de mariage

seront traitées avec soin et
vos parents et amis
disposeront d'un choix
étendu

Magasin : av. du Casino 28
Montreux
Tél. 62 38 67

H. BÉARD S.A.

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie

Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
les seules véritables perles

MIKIMOTO
avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

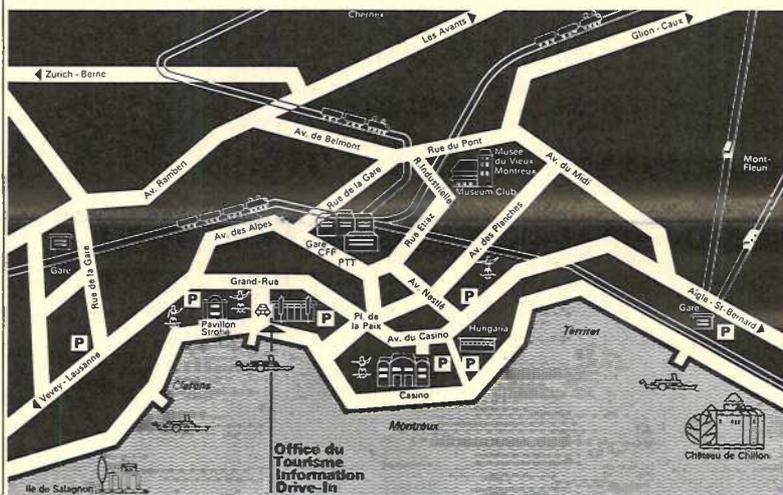
Papeterie générale
machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

AU THÉÂTRE DE CAUX

Tous les soirs jusqu'au 15 septem-
bre, représentation théâtrale ou
projection d'un grand film.

Se renseigner au No 61 42 41

Entrée libre - Collecte à la sortie



Montreux

100 Peintures Sculptures Gravures

d'artistes de dix pays
sont exposées au

Grand Hôtel de Caux
tout l'été jusqu'au 14 septem-
bre 1969

L'exposition est ouverte sa-
medì et dimanche, de 14 h.
à 18 h.

En semaine sur demande,
téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au
profit du Réarmement moral

LE MOIS DE JUILLET A CAUX

Du 5 au 28 juillet :

Conférence destinée aux étudiants et
jeunes travailleurs, organisée par des
jeunes de vingt pays.

Du 12 au 14 juillet :

La nouvelle révolution industrielle est-
elle celle des hommes ?
organisée par un groupe de syndica-
listes et de chefs d'entreprises.

Du 25 au 27 juillet :

Conférence destinée aux médecins,
hommes de science et infirmières.



MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées



Albert
HELD
+Cie SA

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.
Agencement de magasins

